

**Discours du Pape**  
AUX NOUVEAUX ÉVÊQUES  
EN LEUR IMPOSANT LES INSIGNES DE LEUR DIGNITÉ

— o —

Votre vue apportée aujourd'hui à Notre cœur de Pasteur, affligé depuis longtemps d'un cruel chagrin, une consolation tout à fait opportune, et comme une joie ; il convient en effet de vous saluer de ces paroles très aimantes de l'apôtre Paul : *Fratres mei carissimi et desideratissimi, gaudium meum et corona mea* (1). *Gaudium*, parce que, appelés à accomplir en union avec Nous les travaux du ministère apostolique, vous Nous prêterez, Dieu aidant, une aide active et zélée. *Corona* également ; car vous apportez à l'Eglise de Dieu un splendide ornement par le renom de la doctrine, la piété et les autres vertus dans lesquelles brille chacun de vous.

Tenez-vous donc dans le Seigneur, mes très chers, et réjouissez-vous, car c'est le propre de la divine Providence que ceux qu'elle institue pasteurs des âmes, apparaissent par une faveur divine fortifiés et comme revêtus d'une haute et incroyable vertu, qui ne peut jamais être brisée ni affaiblie par les efforts des hommes ou par la vicissitude des choses. — Il est vrai que la charge épiscopale, formidable même aux épaules des anges, est en tout temps soumise à des labeurs, à des soucis, à des inquiétudes innombrables ; mais dans le présent, les circonstances augmentent la lourdeur du poids de ce ministère. La condition douloureuse de l'Eglise et de la religion est mise en pleine lumière et sous les yeux de tous, clairement reconnue de tous.

Certes, c'est une grande cause de tristesse qu'il y en ait tant que la perversité des erreurs et l'insolence envers Dieu entraînent et précipitent dans l'abîme ; tant qui, à quelque forme de religion qu'ils appartiennent, semblent maintenant s'affranchir de la foi divine ; et qu'il y en ait si peu, même parmi les catholiques ayant conservé de la religion encore le nom, qui gardent la chose et accomplissent ses devoirs ! Beaucoup plus graves sont l'angoisse et la souffrance de Notre cœur pour les maux désastreux et funestes, provenant surtout de ce que l'Eglise non seulement ne compte nulle part dans l'admi-

(1) PHILIPP., IV, 1.